

Je vous ai déjà informés de la ferme résolution où je suis de régler mon gouvernement sur le plan de la plus stricte économie : les réductions conséquentes à ce dessein seront exécutées très-promptement. L'Armée que je tiendrai sur pied dans ces Royaumes, sera inférieure en nombre à celle qu'on y a toujours tenuë en tems de paix ; néanmoins je suis assuré que, jointe à la milice nationale (dont j'ai éprouvé les services & que je ne puis trop louer) elle pourvoira suffisamment à notre sûreté dans la suite.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

C'est avec le plus grand chagrin que j'ai vu, pendant la dernière guerre, des anticipations de revenus & d'imprévûes & accablantes dettes qui en résultoient & qui vous mettoient dans la fatale nécessité de charger de nouveau mon Peuple. En conséquence, je désire très-ardemment de contribuer, le plus qu'il me sera possible, à le soulager. Je ferai observer la plus exacte économie dans l'emploi des subsides que vous avez accordés ; & quand le provenu de la vente des prises adjudgées à la Couronne aura été fourni, je le ferai approprier au Service de l'Etat.

MILRDS ET MESSIEURS,

L'augmentation du Commerce de mes Sujets, l'amélioration des avantages que nous avons obtenus & l'accroissement du revenu public sont l'ouvrage spécial de la Paix. Je dirigerai tous mes soins vers ces objets importans & nécessaires. Je me repose sur votre attention constante à entretenir, dans vos Comtés, l'esprit de concorde & d'obéissance à la Loi, sans lequel le bon ordre & la félicité de mes fideles Sujets ne peuvent subsister. Il vous appartient d'arrêter toutes entreprises contraires ; & à moi de maintenir fermement